

COMÉDIE
CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
GRAND EST
ALSACE
COLMAR



FAIRE LE MUR

Maëlle Dequiedt
La Phenomena

03 - 06.12.24 Comédie de Colmar
05 - 14.11.24 et 20.05 - 07.06.25 Par les villages

durée 55 MIN
tout public à partir de 13 ans
scolaire dès la 3^e

librement inspiré de trois scènes du *Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare
mise en scène Maëlle Dequiedt

avec François Charron, Rayan Ouertani, Léna Rossetti, membres de la jeune troupe #4

texte et dramaturgie Simon Hatab
scénographie et costumes Heidi Folliet
son Grégoire Harrer
lumière Thierry Gontier

production Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace, La Phenomena
production déléguée Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace
avec le soutien de l'École de la Comédie de Saint-Étienne / DIÈSE # Auvergne-Rhône-Alpes

spectacle créé dans le cadre de la tournée « Par les villages », dispositif hors-les-murs de la Comédie de Colmar soutenu par le Grand Pays de Colmar, la DRAC Grand Est et la Collectivité européenne d'Alsace avec la participation de la commune de Zimmerbach

contacts Comédie de Colmar

Leonora Lotti - directrice de production et diffusion
03 89 24 73 47 / 06 48 48 21 40 / l.lotti@comedie-colmar.com

Lucile Engloo - administratrice de production et diffusion
03 89 24 73 44 / 07 48 16 11 45 / l.engloo@comedie-colmar.com

contact compagnie La Phenomena

Hanna Mauvieux
prod.laphenomena@gmail.com

le spectacle

En s'inspirant très librement d'un fragment du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, la metteuse en scène Maëlle Dequiedt compose un spectacle sur mesure pour les trois comédien·nes de la jeune troupe. Pourquoi brûle-t-on de faire du théâtre ? Comment peut-on en faire avec presque rien ? Sur le fil entre comédie et tragédie, la réponse se joue en musique !

Si Shakespeare s'amuse dans *Le Songe d'une nuit d'été* à entremêler magie et réalité, il y glisse quelques scènes étranges. Comme une mise en abyme, une bande d'artisans fait soudain son apparition et prépare une pièce de théâtre pour le mariage du duc. Ils ne sont pas acteurs, ils improvisent. Les mille questions qu'ils se posent ne feraient-elles pas écho à celles des comédien·nes qui débutent aujourd'hui ? À l'aube de leur carrière, les artistes de la jeune troupe de la Comédie de Colmar sont pétri·es de rêves et de doutes, mais aussi d'une folle envie d'explorer tous les possibles du théâtre. C'est de cette énergie vibrante que Maëlle Dequiedt s'empare pour en faire la matière jubilatoire d'un spectacle rêvé, créé sur le vif. Avec beaucoup de générosité, le théâtre devient ici un artisanat, où l'écriture contemporaine et la musique jouée en live par les acteur·rices viennent percuter les mots du dramaturge. Placé sous le signe du solstice d'été, dont on dit qu'il s'agit de la nuit la plus mystérieuse de l'année, *Faire le mur* est comme un grand feu de joie au-dessus duquel on saute pour jouer à se faire peur.





entretien avec Maëlle Dequiedt

Le point de départ de *Faire le mur*, ce sont trois fragments du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare : les scènes dans lesquelles une bande d'artisans essaie de monter un spectacle. Pourquoi avoir choisi de partir de ces scènes ?

Au sein du *Songe d'une nuit d'été*, les scènes des artisans ne représentent pas plus de quelques pages : ce sont les miettes du festin de Shakespeare. On y suit les aventures d'artisans – d'artistes amateurs – à qui l'on a passé commande d'un spectacle : *Pyrame et Thisbé*. Ils choisissent la pièce et la répètent avant de présenter à la cour le spectacle décrit comme le pire jamais joué. Sous couvert d'humour et d'insolence, il y a une pensée profonde, une mise en abyme par le dramaturge de son propre artisanat, des questions qu'il se pose : faut-il avoir peur du public ? Faut-il avoir peur de faire peur au public ? Comment jouer un mur ou un lion ? Comment faire entrer la lune sur scène ? Ce sont des défis poétiques que nous lance Shakespeare, des défis absurdes, plus grands que la vie. J'avais envie de prendre ces questions au sérieux pour voir jusqu'où elles allaient nous mener. Je ne voulais pas y répondre seule, mais avec les trois comédien·nes de la jeune troupe de la Comédie de Colmar, des artistes qui débarqueraient avec leurs rêves, leurs doutes et leurs instruments de musique pour apporter leurs propres réponses.

Les scènes des artisans forment un tout disparate, entre jeu, commentaires et débats. Comment fait-on un spectacle à partir de ça ?

Dans notre version, tout se mélange : les comédien·nes répètent, jouent et commentent *Pyrame et Thisbé*. *Pyrame et Thisbé* sont voisin·es, tombent amoureux·euse et se parlent à travers le mur mitoyen qui sépare leurs maisons. Mais leurs parents s'opposent à cet amour. Une nuit, il et elle décident de fuir ensemble mais rien ne se passe comme prévu. Cette histoire, les comédien·nes nous montrent comment ils et elle rêveraient de la jouer. Ils et elle jettent sur scène leurs rêves les plus fous. C'est un songe et c'est une utopie.

Outre *Pyrame et Thisbé*, le troisième personnage de la pièce, c'est Babylone, la ville où vivent les deux amants...

Babylone est l'un des berceaux de l'humanité et elle a été, à une certaine époque, l'un des phares du monde, avant que son nom ne tombe dans l'oubli. C'est aujourd'hui un champ de ruines, un site archéologique situé en Irak, à une centaine de kilomètres de Bagdad.

Lors de la guerre en Irak, la coalition américaine a transformé le site de Babylone en camp militaire : le camp alpha...

Il existe un rapport de l'Unesco qui documente les dommages subis par le site. Le site a été dégradé par les hélicoptères et les tanks mais ça avait commencé avant 2003. Par exemple, Saddam Hussein y avait fait construire une colline artificielle pour y installer son palais d'été. C'est un lieu plein de blessures qui – au fil des siècles – a été témoin des guerres, des conquêtes, des agressions, des invasions... La part mythique de Babylone – Baal, les jardins suspendus dont on ignore s'ils ont réellement existé – entre en collision avec son actualité la plus récente... C'est aussi une histoire de la violence. Que faire de la violence lorsqu'elle surgit sur scène ? Et que deviennent les histoires emportées sous le rouleau compresseur de l'histoire ?

Comment fait-on cohabiter l'histoire et le mythe ?

C'est une bonne question à une époque où la lutte contre la désinformation est en passe de devenir un sport quotidien. Avant *Faire le mur*, j'ai travaillé sur une adaptation de *La Stratégie du choc* de Naomi Klein qui consacre de nombreuses pages à la propagande de guerre. Les frappes chirurgicales, les armes de destruction massive qui n'ont jamais été trouvées... *Pyrame et Thisbé* est un mythe et, au fond, notre monde continue de produire des mythes. Nous avons besoin d'apprendre à les lire.

Alors que s'engage la dernière phase des répétitions, on a l'impression que, partant des fragments du *Songe*, ton spectacle a beaucoup voyagé, que la pièce de Shakespeare n'est plus qu'un lointain écho, que tu as développé une version originale et très personnelle de cette légende de *Pyrame et Thisbé* que racontent les comédien·nes sur scène...

Je pense que cela tient à notre manière de travailler. Nous avons rencontré les comédien·nes, nous avons échangé avec elle et eux, appris à les connaître, improvisé, suite à quoi mon dramaturge Simon Hatab a écrit

un texte, qui s'est laissé modifier au fil des répétitions. Oublier le chemin du retour, ce n'est pas grave. Je crois que pour moi, ce que je pensais savoir du spectacle est toujours un peu moins important que ce qui surgit au plateau.

Vous êtes-vous beaucoup inspirée des comédien-nes ?

Il est important pour nous de parler de l'endroit où nous sommes, tout comme il est important que les comédien-nes tirent cette histoire à elle et eux, qu'elle soit à quelques centimètres de leurs corps, même quand elle est gigantesque et date de plusieurs millénaires. Comme si nous étions parti-es loin et que nous avions oublié le chemin du retour. De Shakespeare, il reste quelques phrases qui hantent le texte. Nous parlons avec ces fantômes.

La pièce de Shakespeare baigne dans une atmosphère magique. Qu'en est-il dans le spectacle ?

Le Songe d'une nuit d'été se passe lors du solstice d'été – le midsummer – la nuit la plus courte de l'année, lors de laquelle on célèbre le renouveau de la nature et de la vie. C'est une parenthèse durant laquelle tout devient possible. J'aime aussi l'idée de brûler le vieux monde pour faire place au monde à venir. Mais le midsummer est aussi une nuit réputée magique, censée abolir les barrières avec l'au-delà, lors de laquelle on dresse de grands feux de joie pour chasser les mauvais esprits. Le théâtre est un feu de joie mais il a également un côté sombre : parce qu'il nous confronte à des régions inconnues de nous-même, à des parts de notre personnalité que nous n'avons pas envie de regarder en face, parce qu'on peut jouer jusqu'à ne plus s'appartenir. C'est un feu qui peut nous brûler si l'on s'en approche trop près.

Shakespeare décrit *Pyrame et Thisbé* comme la pire pièce jamais écrite. Dans votre version, Pyrame meurt en disant : "Je ferai mieux la prochaine fois."

"Nous ferons mieux la prochaine fois", c'est une phrase de Shakespeare. Sauf qu'elle est prononcée à la fin du spectacle à propos de la performance des artisans et nous l'avons déplacée à la mort de Pyrame. C'est la bonne phrase mais au mauvais endroit.

Il y a peu vous avez créé une performance en Allemagne autour de la compositrice Barbara Strozzi, pour laquelle vous vous êtes inspirée de figures de comiques ratés tels que le génial Andy Kaufman. Qu'y a-t-il de fascinant dans l'échec ?

La question de l'échec m'intéresse pour plusieurs raisons. J'aime l'humour embarrassant d'Andy Kaufman car, à la fin de ses sketches, on ne sait si l'on doit rire ou pleurer. Je pense qu'un spectacle devrait toujours laisser cette liberté au public. Mais travailler sur cette compositrice – célèbre en son temps avant d'être bizarrement mise de côté – m'a fait prendre conscience que la question de l'échec pouvait cacher une réflexion plus profonde : comment trace-t-on la frontière entre la réussite et l'échec ? Quel est le revers de la "fabrique du génie" ? Comment décide-t-on de ceux qui passeront à la postérité et ceux qui resteront à la porte de l'histoire ? La question est politique et ce n'est sans doute pas un hasard si, chez Shakespeare, elle est portée par des artisans qui subissent le mépris de la cour.

Ce spectacle est créé dans le cadre du dispositif Par les villages de la Comédie de Colmar. Que le spectacle soit destiné à l'itinérance a-t-il joué sur sa forme ?

C'est une chance pour nous de jouer devant des publics nombreux, divers et variés. La scénographie imaginée par Heidi Folliet joue sur la proximité et crée les conditions d'une rencontre possible avec le public. Notre spectacle s'appelle *Faire le mur*, ce qui fait bien sûr référence au mur à travers lequel se parlent Pyrame et Thisbé. Mais c'est aussi le mur invisible qui sépare la scène du public : comment le faire tomber chaque soir pour réunifier pendant une heure ces deux états indépendants ? Dans la pièce de Shakespeare, les comédiens sont amateurs et ce mot signifie ceux qui aiment.

croquis de costumes
par Heidi Folliet



extrait

François

Pyrame et Thisbé vivent à Babylone.

Léna

Imaginez Babylone je veux dire Babylone pas aujourd'hui Babylone qui n'est pas un champ de ruines Babylone avec les gens qui vivent Babylone avant Bagdad avant l'Irak les armes de destruction massives et le ministère du pétrole.

François

Pyrame et Thisbé vivent à Babylone dans des maisons voisines ils grandissent ensemble et ils tombent amoureux.

Rayan

Ils grandissent et leur amour grandit avec eux leur amour est comme un feu.

Léna

Leurs parents s'opposent à leur amour s'opposer à l'amour c'est jeter de l'huile sur le feu.

Rayan

Entre les maisons de Pyrame et Thisbé il y a un mur et dans le mur il y a une fente.

François

Moi je jouerai le mur. Je serai couvert de plâtre et je mettrai mes doigts comme ça pour faire la fente.



la jeune troupe #4

L'une des missions des Centres dramatiques nationaux est de développer sur leur territoire l'emploi artistique et de permettre l'insertion de jeunes artistes dans le réseau national professionnel de création et de diffusion. Sous une forme inédite, les CDN de Reims et de Colmar s'associent pour porter ensemble une troupe régionale qui circule entre les deux villes avec pour missions principales la création et la rencontre avec les publics.

Composée de six interprètes, la jeune troupe s'adresse à des artistes issu-es, depuis moins de sept ans, d'écoles supérieures d'art dramatique, et a vocation à accompagner leur implantation en Région Grand Est durant un temps long.

Rencontres artistiques avec plusieurs metteur-euses en scène et participation à l'ensemble des activités des deux théâtres : créations, tournées, projets à destination des publics, transmission, itinérance... c'est un programme riche et complet qui est proposé à ces jeunes artistes !

Pour nos maisons, leur présence est une véritable force, nous permettant d'irriguer mieux encore le territoire, d'inventer de nouvelles actions et de tisser des liens particuliers avec les publics, de remplir doublement nos missions d'accompagnement des artistes et de démocratisation culturelle.

Engagée de septembre 2024 à juin 2025, la jeune troupe #4 est composée de François Charron, Rayan Ouertani, Léna Rossetti, basé-es à Colmar, et de Jacques-Joël Delgado, Asma Messaoudene et Alexis Mullard, basé-es à Reims.

François Charron, comédien



Il commence sa formation d'acteur au cours Florent, où il travaille également à la création sonore de plusieurs spectacles, avant d'intégrer l'ENSATT en 2018. Il y est formé entre autres par Laurent Gutmann, Claudia Stavisky et Simon Delétang. En 2021, il joue dans *Leurs enfants après eux*, créé par Simon Delétang au Théâtre du Peuple à Bussang, d'après le roman de Nicolas Mathieu. Il travaille actuellement à l'écriture d'un triptyque théâtral autour d'un fait divers, qu'il envisage de mettre en scène.

Rayan Ouertani, comédien



Originaire de l'Essonne, il découvre le théâtre au lycée, avant d'intégrer l'EDT 91 où il travaille notamment avec Xavier Brière, Azize Kabouche, Catherine Umbdenstock, Jean-Paul Mura. Il poursuit sa formation d'acteur à l'ENSATT avec Philippe Delaigue, Joseph Fioramente, Vincent Garanger, Jean-François Sivadier, Laurent Zisermann, Pierre Maillet, Lorraine de Sagazan, Gwenaël Morin. Également musicien et auteur, il a conçu un album pop/RnB et écrit une pièce musicale.

Léna Rossetti, comédienne



Née en 1999 à Lyon, elle découvre le théâtre au collège et au lycée, avant d'entrer au Conservatoire de Lyon. De 2019 à 2021, elle se forme dans la Classe Préparatoire intégrée, avec Christel Zubillaga, Heidi Becker Babel, Cécile Bournay, Thomas Jubert, Myriam Djemour et Bryan Eliason. En 2021, elle intègre la promotion 32 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, où elle travaille avec Isabelle Lafon, Emmanuel Vérité, Adeline Rosenstein, Pauline Laidet, Maïenne Barthès, Sylvain Creuzevault, Matthieu Cruciani, Maud Lefebvre, Guillaume Baillart, Benoit Lambert et Bruno Meyssat. Elle s'est également formée à la musique au Conservatoire de Bourg-en-Bresse.

l'équipe artistique

Maëlle Dequiedt, metteuse en scène



Elle étudie la violoncelle, la littérature et les arts du spectacle avant d'intégrer en 2013 la section mise en scène du Théâtre National de Strasbourg. Elle y assiste notamment Thom Luz et Séverine Chavier. En 2016, elle est metteuse en scène en résidence à l'Académie de l'Opéra

national de Paris. Elle met en scène *Penthésilée* de Heinrich von Kleist et *Au bois* de Claudine Galey (École du TNS), *Shakespeare – Fragments nocturnes* (Académie de l'Opéra national de Paris), *Trust Karaoké Panoramique* d'après Falk Richter, *Pupilla* de Frédéric Vossier (Théâtre de la Cité internationale), *Les Noces, variations* (Opéra de Lille), *I Wish I Was* (Théâtre de la Cité internationale, Phénix – Scène nationale de Valenciennes, Halles de Schaerbeek, Comédie de Colmar), *Trigger Warning* de Marcos Caramés-Blanco (ENSATT, Théâtre Ouvert), *Gorgée d'eau* de Penda Diouf (commande de La Colline, du TNS, de la Comédie de Reims et du Grand T de Nantes dans le cadre du dispositif Lycéens Citoyens), *La Stratégie du choc* d'après Naomi Klein avec les étudiant-es de l'ESAD Paris (Théâtre de la Cité internationale). À l'automne 2023, elle crée *Stabat Mater* d'après Domenico Scarlatti avec l'ensemble vocal et instrumental La Tempête dirigé par Simon-Pierre Bestion (Les Bouffes du Nord). En parallèle de ses créations, elle mène de nombreux ateliers de pratique et de transmission, récemment pour l'IOA (Opera Ballet Vlaanderen). Elle intervient régulièrement auprès des étudiant-es de l'ENSATT.

En septembre 2024, elle est invitée à ouvrir la saison du Staatstheater de Wiesbaden avec un spectacle-performance autour du répertoire de la compositrice baroque Barbara Strozzi. En février 2025, elle mettra en scène *L'Enfant et les sortilèges* pour l'Opera Ballet Vlaanderen à Anvers.

La Phenomena

Fondée en 2017 par Maëlle Dequiedt, La Phenomena crée des formes entre théâtre, musique, performance et vidéo. Les créations de la compagnie sont nourries de son expérience sur le territoire et de la rencontre avec ses habitant-es, intégrant aux projets une part documentaire. Elle se dédie également aux nouvelles écritures dramatiques. Ses spectacles sont joués en France, en Allemagne, en Belgique, en Suisse... De l'itinérance aux grands plateaux, l'une de ses forces est de varier les formats. La compagnie mène de nombreux ateliers d'action culturelle et de transmission à destination de publics variés – scolaires, étudiants, associatifs... Depuis sa création, La Phenomena est implantée dans la région des Hauts-de-France et le département du Nord.
site internet : laphenomena.fr

Simon Hatab, dramaturge



Dramaturge au théâtre et à l'opéra, il travaille avec les metteur-euses en scène Clément Cogitore et Bintou Dembélé, Silvia Costa, Maëlle Dequiedt, Lisaboa Houbrechts, Sidi Larbi Cherkaoui, Tiago Rodrigues, Émilie Rousset, Marie-Ève Signeyrole.

Il a coréalisé avec Maëlle Dequiedt les courts-métrages *I'm off to work I have posted on the fridge* et *Histoire du bouc*. Avec la photographe Elisa Haberer, il a écrit *La Quadrature d'une ville* (Les Cahiers de Corée, 2017). Il contribue aux revues *Europe*, *Alternatives théâtrales* et *Bande à Part*, au *Dictionnaire Roland Barthes* et au magazine *Fumigène - Littérature de rue*. Avec Judith Le Blanc, il coordonne un numéro de la revue *Théâtre/Public* consacré au théâtre musical. Il collabore au numéro "Opéra et écologies" de la revue *Alternatives théâtrales*.

Il est associé au groupe de recherche Histoire des Arts et des Représentations de l'Université Paris X Nanterre, où il a donné un cycle de cours consacrés à la dramaturgie. Il participe en tant qu'artiste associé au programme Performing Utopia du King's College de Londres.

Heidi Folliet, scénographe et costumière



Elle étudie la scénographie et le costume à la Cambre, École d'art de Bruxelles, où elle découvre et pratique la scénographie dans son ensemble : muséographie, cinéma, théâtre, installation. Elle poursuit sa formation au Théâtre National de

Strasbourg, avec Pierre Albert, Aurélie Thomas, Anne Théron, Caroline Guiela Nguyen, Thomas Jolly. Depuis 2016, elle travaille en tant que scénographe aux côtés de Maëlle Dequiedt, Louise Dudeck, Bérangère Janelle, Alexis Armengol, Josephine Triballeau et avec la Compagnie 52Hertz. En 2021, elle cofonde, avec Étienne Hubert, Romain Crivellari et Solène Fourt, La Villa Moulins, un atelier d'artistes et d'artisans installé à Lille dans le quartier de Moulins. Elle est membre du collectif inuée au sein duquel elle met en scène *La Vie devant soi*, d'après le roman de Romain Gary, en 2018, puis *La Barbe*, librement inspiré du conte de *Barbe Bleue*, en 2024.

Thierry Gontier, créateur lumière



Régisseur lumière à la Comédie de Colmar, il a créé les éclairages des spectacles de Carolina Pecheny, *Une laborieuse entreprise* de Hanokh Levin et *Le Monte-Plats* de Harold Pinter. Il a également signé la lumière de *Pourquoi j'ai jeté ma grand-mère dans*

le Vieux-Port de Serge Valletti, mis en scène par Étienne Pommeret, de *L'Apprenti* de Daniel Keene, mis en scène par Laurent Crovella, de *Loto* de Baptiste Amann, mis en scène par Rémy Barché. En 2023, il a collaboré avec Matthieu Cruciani sur la création *L'Éveil du printemps*, avec les élèves de l'École de la Comédie de Saint-Étienne.

Grégoire Harrer, créateur son



Régisseur son à la Comédie de Colmar et musicien, il a signé la création musicale et sonore de nombreuses pièces de théâtre. Il a collaboré avec Matthew Jocelyn, Pierre Guillois, Guy Pierre Couleau, Étienne Pommeret, Nils Öhlund, Laurent Crovella, Carolina

Pecheny, Sandrine Pirès, Guillaume Clayssen. Il a collaboré avec Émilie Capliez pour *Une vie d'acteur* de Tanguy Viel, *Little Nemo, la vocation de l'aube*, d'après la bande dessinée de Winsor McCay et *Quand j'étais petite je voterai*, adapté du roman de Boris Le Roy.

En tant que musicien, il a publié plusieurs albums et se produit en concert sous les pseudos de Panda Maschine et ElefanTraum.

par les villages

une création hors-les-murs

Ce spectacle est créé dans le cadre du projet d'itinérance de la Comédie de Colmar, baptisé « Par les villages ». S'appuyant sur le réseau de communes partenaires, cette tournée hors-les-murs a pour objectif de s'inscrire en profondeur dans un territoire en tissant des liens entre les habitant-es d'une commune et les artistes, grâce à des résidences dans les villages qui permettent d'impliquer les habitant-es dans le processus de création.

C'est à Zimmerbach, dans la vallée de Munster, après une résidence riche en échanges avec les habitant-es et les associations, que la création verra le jour. Des rencontres et des ateliers de pratique avec les artistes de la jeune troupe seront aussi organisés dans les différentes communes partenaires qui accueilleront le spectacle. Le projet « Par les villages » aura ainsi rempli sa mission : enrichir le regard du spectateur en lui offrant un accès plus complet et complice au spectacle vivant. La présence de la jeune troupe sur le territoire permet d'élargir les actions culturelles cette saison.

tournée 24-25

Par les villages (automne)

05.11.24	Zimmerbach
07.11.24	Orbey
08.11.24	Eguisheim
12.11.24	Kunheim
13.11.24	Sundhoffen
14.11.24	Munster

03 - 06.12.24 Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace (68)

Par les villages (printemps)

20.05.25	Vogelgrun
23.05.25	Rombach-le-Franc
26.05.25	Muntzenheim
27.05.25	Turckheim
04.06.25	Thannenkirch
05.06.25	Andolsheim
07.06.25	Aubure

conditions de tournée

Le spectacle se joue dans un dispositif bi-frontal.

Il peut être donné en salle ou dans des lieux non dédiés, en série ou en itinérance (max 4 lieux/5 jours).

dimensions minimales plateau

9 m d'ouverture / 4 m de hauteur / 6 m de profondeur

montage

1 service de montage le jour J + raccords / démontage à l'issue de la dernière

équipe en tournée

6 personnes : 3 comédiens, 1 technicien, 1 mise en scène, 1 production

transport équipe artistique

train

transport équipe technique

conduite du véhicule transportant le décors (14m³)

droits d'auteur

SACD taux habituel (texte) + SACEM (3% max) à la charge de l'organisateur

Le spectacle est disponible en langue des signes sur demande auprès d'Accès Culture.